

les abreuvoirs tous les jours, pour les garantir de la pèpie. On doit prendre grand soin de la fiente de poule.

La paille qu'on aura mise dans les nids des poules, sera renouvelée tous les huit ou quinze jours, afin d'en ôter les poux, puces et autres petits insectes qui leur nuisent extrêmement. Le foin est préférable à la paille, parce qu'il est plus chaud, plus doux et moins sujet à engendrer de la vermine. On doit aussi jeter, de manière à ce que les volailles puissent y parvenir, de la cendre ou du sable, parce qu'elles aiment à s'y rouler et s'y nettoyer les plumes et les ailes. La cendre fait mourir la vermine.

Il faut avoir soin de remarquer les poules qui sont trop vieilles pour bien pondre ou couver, celles qui par leur humeur acariâtre ou autrement, ne sont bonnes ni à l'un ni à l'autre, celles qui sont trop grasses, parce qu'alors elles ne pondent plus, et celles qui sont sujettes à égarer, casser ou manger leurs œufs : toutes ces espèces de poules ne sont bonnes qu'à être vendues au plus tôt, tuées ou mises à l'engrais.

Il faut engraisser les poules ergotées, et celles qui chantent, qui grattent et qui appellent comme le coq.

Les œufs hardrés (qui n'ont que la peau sans coquille), marquent que la poule est trop grasse, ou qu'elle a le cours de ventre ; c'est qu'il faut alors recourir aux remèdes que nous indiquerons dans une prochaine causerie.

Pour amaigrir une poule trop grasse (ce qui l'empêche de bien pondre et de faire de gros œufs), il faut comme nous l'avons déjà dit, mêler de la craie dans ce qu'elle boit, et de la poudre de brique détrempée dans ce qu'elle mange ; et s'il lui vient un cours de ventre, il faut lui donner, pour première mangeaille, un blanc d'œuf rôti et pilé avec le double de raisin bouilli.—(A suivre).

Les fromageries de Saint-Jean-Baptiste de Rouville.

L'état que nous publions ci-dessous intéressera d'autant plus vivement tous ceux qui ont à cœur les progrès de l'industrie laitière, qu'ils se rappelleront que le premier mouvement fait vers cette industrie en cette province l'a été par des gens du comté de Rouville. En effet la première fromagerie construite ici a été celle de M. Michel Prégeau de Rougemont et la seconde celle de M. J. N. Allard, à St Jean-Baptiste de Rouville, qui n'a pas cessé de fonctionner depuis son établissement.

Nous ne saurions trop féliciter Saint-Jean Baptiste de Rouville, pour les succès continus et toujours grandissants de ses fromageries :

ETAT DES AFFAIRES DES FROMAGERIES DE ST JEAN-BAPTISTE DE ROUVILLE.

Noms des fromageries.	lbs de lait.	lbs de fromage.	Revenu brut.	Profits aux patrons.
Fromagerie Beaudry.....	556,556	59,000	\$5,701.66	\$1,792.50
" Nadeau.....	635,408	67,828	6,604.25	5,563.02
" Tétreault. ...	604,812	62,003	5,959.13	4,997.94
" Lucier.....	436,220	47,663	4,638.75	3,888.36
" Hébert.....	494,033	50,965	4,805.59	4,025.76
" Vincelette.....	292,694	31,621	3,059.10	2,733.08
	3,019,953	319,080	\$30,768.48	\$26,000.66

A. BEAUREGARD, Secrétaire.

Soins à donner aux bestiaux pendant l'hiver.

La saison de la récolte ne finit pas avec celle du grain. Aucun cultivateur ne peut prospérer à moins qu'il n'utilise les récoltes de son champ pour la semence suivante, et qu'il n'emploie tous les moyens pour développer la présente récolte comme la base des profits ultérieurs. Depuis la colonisation de ce continent jusqu'à ces dernières années, les cultivateurs ont négligé de s'occuper de ce sujet ; ils ont récolté le grain de leurs champs pour le vendre ensuite, tant que le sol a pu produire. Enfin quand la terre épuisée n'a pu produire, c'est alors que le cultivateur a cherché le moyen de changer de système de culture du sol, que tous ses efforts ont tendu à faire donner à la terre des récoltes pour la nourriture des animaux, croyant qu'une terre épuisée pouvait produire abondamment de l'herbe et du foin. Il est inutile de dire combien de cultivateurs ont été désappointés ; ils ont reconnu qu'ils avaient vendu leur héritage pour un plat de lentilles, et qu'il n'y avait plus de ressources pour eux. Le sol avait été épuisé par une culture ruineuse, et devant ces malheureux propriétaires se montrait cette tâche si longue et si difficile de rendre à la terre sa fécondité première. Voilà la cause véritable de la ruine d'un grand nombre de cultivateurs qui ont été forcés d'abandonner leur propriétés sur lesquelles ils avaient trouvé l'abondance, pour aller s'établir sur des terres nouvelles, et de recommencer la misère de la vie du pionnier.

Le sol tel qu'il a été donné à l'homme par la bonté de Dieu, était un héritage dont l'abondance aurait été perpétuelle, s'il avait été employé avec une sage économie. Si nos pères en avaient employé une partie pour la nourriture des bestiaux, et avaient suivi sur l'autre une bonne rotation des récoltes, et avaient répandu ensuite l'engrais sur les diverses parties de leurs champs ; de cette manière ils auraient entretenu une fertilité et une verdure perpétuelles. De même que les nuages laissent tomber sur la terre une pluie bienfaisante, qui s'écoule à l'Océan d'où elle vient, pour retourner ensuite dans l'atmosphère, et tomber encore pour entretenir la fertilité du sol, sans aucune perte quelconque et toujours avec la même abondance ; ainsi les produits du sol doivent lui retourner pour réparer les pertes et entretenir sa fertilité primitive. Voilà la véritable base de l'agriculture, la seule sur laquelle tout cultivateur doit s'appuyer pour réussir, avec une étude constante et la pratique intelligente des divers moyens que la nature lui fournit.

Voici la saison convenable pour disposer des produits de la ferme, de connaître ce qu'il faut donner aux bestiaux comme nourriture, avec le plus de profits, et de s'assurer en même temps une provision suffisante d'engrais, qui entretiendra la fertilité du sol, et lui rendra les éléments de production qui avaient été enlevés par une culture excessive.

L'économie dans l'emploi du fourrage est de première importance. Ordinairement la paille est gaspillée pour être donnée avec trop de libéralité et n'est considérée bonne que pour être jetée dehors et foulée aux pieds. Des recherches scientifiques ont démontré le fait qu'un tonneau de paille donnée en nourriture aux animaux, avait beaucoup plus de valeur comme engrais, que celle qui avait été jetée dehors et exposée